

La condition masculine et la formation universitaire de base en travail social : une innovation à l'UQAH

Jean-Martin Deslauriers, Luc Lacroix and Louis La Grenade

Volume 11, Number 1, Spring 1998

L'itinérance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301429ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301429ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deslauriers, J.-M., Lacroix, L. & La Grenade, L. (1998). La condition masculine et la formation universitaire de base en travail social : une innovation à l'UQAH. *Nouvelles pratiques sociales*, 11(1), 153–163. <https://doi.org/10.7202/301429ar>

Article abstract

Dans cet article, les auteurs décrivent et surtout démontrent la pertinence de la mise sur pied d'un cours portant sur la condition masculine et les pratiques sociales dans une formation universitaire de base en travail social. Ils soulignent l'importance d'offrir aux travailleuses et aux travailleurs sociaux en devenir l'occasion de développer une réflexion rigoureuse sur la condition masculine afin de pouvoir contribuer dans leurs éventuelles pratiques sociales professionnelles à résoudre de façon efficace des problèmes émergents, pour une bonne part, de l'évolution des rapports sociaux de sexe dans nos sociétés postmodernes. Ils donnent un bref aperçu des premiers résultats de cette expérience pédagogique innovatrice.



La condition masculine et la formation universitaire de base en travail social : une innovation à l'UQAH

Jean-Martin DESLAURIERS
Étudiant à la maîtrise en travail social
Université du Québec à Hull

Luc LACROIX
Département de travail social
Université du Québec à Hull

Louis LA GRENADE
Université du Québec à Hull
CLSC de Hull

Dans cet article, les auteurs décrivent et surtout démontrent la pertinence de la mise sur pied d'un cours portant sur la condition masculine et les pratiques sociales dans une formation universitaire de base en travail social. Ils soulignent l'importance d'offrir aux travailleuses et aux travailleurs sociaux en devenir l'occasion de développer une réflexion rigoureuse sur la condition masculine afin de pouvoir contribuer dans leurs éventuelles pratiques sociales professionnelles à résoudre de façon efficace des problèmes émergeant, pour une bonne part, de l'évolution des rapports sociaux de sexe dans nos sociétés postmodernes. Ils donnent un bref aperçu des premiers résultats de cette expérience pédagogique innovatrice.

En 1993, à la demande des étudiants et étudiantes en travail social, un nouveau cours optionnel portant sur la condition masculine a été ajouté au programme de baccalauréat en travail social de l'UQAH. Ce cours a déjà été offert à un groupe d'étudiants et d'étudiantes à l'été 1994 et à deux autres groupes à l'été 1996. Ce texte a pour but de démontrer les fondements et la pertinence d'un cours sur la condition masculine dans un programme de formation professionnelle de base en travail social, de faire connaître la démarche ayant mené à la création d'un tel cours à l'UQAH, d'en décrire les objectifs et le contenu et de donner un bref compte rendu des premiers pas de ce dernier-né.

FONDEMENTS ET PERTINENCE DU COURS

Le programme de baccalauréat en travail social de l'UQAH, comme la plupart des autres programmes universitaires en travail social au pays, offre depuis 15 ans un cours obligatoire sur la condition féminine. Ce cours constitue, selon nous, un élément essentiel dans une formation de base en travail social qui se veut préoccupée d'égalité dans les rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Toutefois, l'évolution des mentalités au Québec et dans le monde occidental au cours des dernières années nous a amenés à reconnaître que pour arriver à bien comprendre et à mener à terme la transformation des rapports sociaux de sexe amorcée entre autres par le mouvement des femmes, il était essentiel de développer, de façon complémentaire aux études sur la condition féminine, ce nouveau champ d'étude que constitue la condition masculine.

Des auteurs américains, tels Harry Brod (1994, 1987) et Michael Kimmel (1995, 1987), ont avancé plusieurs arguments établissant la légitimité, la pertinence et même la nécessité de ce nouveau champ d'étude. Nous en retenons deux qui nous semblent importants et que nous résumons comme suit :

- La notion de rôle selon le sexe est une construction sociale variable dans l'espace et dans le temps. Les questionnements sociologiques actuels sur la nature fondamentale de la division des rôles selon les genres ébranlent nos représentations sociales de la masculinité. Ces remises en question et la confusion profonde du sens de la masculinité qui en découle sont dues à plusieurs facteurs dont la modification du rôle traditionnel de « gagne-pain » et de « protecteur » provoquée par les changements technologiques au tournant du siècle et par l'entrée massive des femmes sur le marché du travail. Un autre facteur non négligeable est la série de changements qu'ont entraînés la révolution sexuelle, le mouvement féministe et le mouvement de

libération des gais, minant l'utilisation de la conquête hétérosexuelle comme une des unités de mesure de la masculinité. Les repères de la masculinité sont donc en transition, augmentant l'intérêt et la nécessité d'un examen approfondi de l'identité mâle.

- Traditionnellement, nous avons étudié l'homme selon le rôle qu'il joue comme acteur historique – homme d'État, soldat, écrivain, membre de mouvements sociaux – ou encore selon celui qu'il joue comme producteur économique ou consommateur. Rarement, sinon jamais, les hommes sont-ils étudiés en tant qu'hommes. L'expérience d'être un homme est rarement considérée comme un sujet analytiquement intéressant. Maintenant que les études féministes ont soulevé la question des genres, il est important d'explorer plus à fond ce que constitue cette expérience d'être un homme.

Ces deux arguments nous laissent pressentir l'inquiétude, voire la confusion et parfois même le désarroi qui étreignent de nombreux hommes d'aujourd'hui. Remis en question dans leur sphère traditionnelle de référence qui fixe de façon rigide et limitée les paramètres de la masculinité dans notre société, un grand nombre vivent avec appréhension les processus actuels de transition. Ils oscillent entre une certaine image à préserver et les avenues encore incertaines dans lesquelles les demandes et pressions de sous-groupes de la société les incitent à s'engager. Certains profitent de cette période de transition pour adopter des attitudes et des comportements différents, plus satisfaisants pour eux-mêmes et leur environnement. Des pères, par exemple, s'investissent dans leurs relations avec leurs enfants d'une façon beaucoup plus marquée que ne l'avait fait leur propre père. Dans la vie de couple aussi, on voit certains conjoints partager les responsabilités et le pouvoir inhérents à une vie à deux ou à une vie familiale de façon beaucoup plus égalitaire. Même s'il s'agit de balbutiements, pas toujours bien accueillis et soutenus par l'ensemble de la société, il importe de reconnaître les tentatives d'innover dont font preuve certains hommes depuis deux ou trois décennies.

Il n'en demeure pas moins que beaucoup d'hommes se cherchent une identité et cette quête ne se fait pas sans douleur. Plusieurs, aujourd'hui, ont de la difficulté à s'y retrouver. L'homme qui se sentait homme et bon père du fait qu'il assurait la survie de sa famille par son travail et par sa participation au pouvoir public se voit réclamer un plus grand partage des tâches domestiques et une plus grande présence et implication affective à la maison. Du même souffle, il est pointé du doigt et se dévalorise vite lui-même lorsqu'il est dans l'impossibilité de remplir son rôle de pourvoyeur. Celui qui se sentait homme du fait d'être un amant conquérant et protecteur est pris à partie pour sa difficulté à partager le pouvoir et souvent aussi pour son manque de tendresse et ses lacunes dans l'expression de son affectivité. Il est par ailleurs

vite méprisé s'il ne manifeste pas aux yeux de son entourage un sentiment de solidité et une capacité à les protéger. L'homme de type traditionnel se réalisait et forgeait son identité à partir d'une activité, d'un agir qui lui était extérieur ; l'acte le faisait. Il était habitué à dire et non à se dire. Il a historiquement assuré sa survie et celle des siens à partir de rôles (chasseur, agriculteur, mineur, guerrier...) l'obligeant à manipuler et à contrôler la matière environnante à l'extérieur de lui et ce au détriment de l'aspect relationnel de son être (Dorais, 1988 et 1991). Voilà plusieurs exemples d'hommes qui, face à des messages contradictoires au sujet des rôles qu'ils doivent jouer et des attentes qu'on nourrit à leur égard, se retrouvent en pleine confusion. Et c'est cette confusion qui devient source de stress et d'anxiété dans leur recherche identitaire. Encore là, ils sont portés à se définir à partir des pressions extérieures plutôt qu'à partir d'eux-mêmes. Souvent, ils ont peu de mots pour exprimer leur malaise. Cette souffrance se manifeste de plusieurs manières et les symptômes sont incisifs.

Le drame, c'est que, la plupart du temps, les hommes vivent seuls leurs difficultés. Comme l'a déjà souligné Guy Corneau (1989 : 16), « tous les hommes vivent plus ou moins dans un silence héréditaire qui se transmet d'une génération à l'autre ». Quoique cela tende à se modifier, les hommes, par leur socialisation, n'ont pas appris à exprimer leur peur, leur tristesse, leur vulnérabilité et, conséquemment, à demander de l'aide lorsqu'ils ont mal (Dulac, 1997 ; Lépine et Ouellet, 1992 ; Burda et Vaux, 1987). À la rigueur, cela peut être vu comme un « manque de virilité ». Beaucoup d'hommes souffrent donc seuls, « comme un homme », et ne consultent que lorsqu'ils sont brisés, cassés ou contraints : crise d'angine, crise cardiaque, hypertension, dépression majeure, violence conjugale, divorce, exclusion sociale, tentative de suicide. Ainsi, le rôle traditionnellement attribué aux hommes par la société, malgré certains avantages indéniables, finit par leur nuire. Pour reprendre une idée développée par Brod (1987 : 272), les gratifications économiques, légales, sociales et politiques que la société patriarcale confère à l'ensemble des hommes s'accompagnent d'un coût élevé pour eux sur le plan individuel et personnel.

En guise d'illustration de la confusion et du mal-être des hommes contemporains, nous ne relèverons que deux manifestations de ce phénomène. Le domaine de l'éducation est l'une des scènes où la difficulté des hommes devient évidente (Bouchard et St-Amant, 1996). On constate depuis quelques années que le décrochage scolaire a un sexe : la grande majorité des décrocheurs sont des garçons. Au Québec, par exemple, 38,6 % des garçons sortent de l'école secondaire sans diplôme comparativement à 27,1 % des filles. En considérant tous les âges, la probabilité de ne jamais obtenir un diplôme d'études secondaires (DES) ou un diplôme d'études professionnelles (DEP) est de 25,2 % pour les garçons et de 11,9 % pour les filles. En ce qui

concerne la probabilité d'obtenir un diplôme d'études collégiales (DEC), elle est de 29,7 % pour les garçons et de 46,7 % pour les filles. L'écart grandissant entre la réussite des garçons et celle des filles s'observe à tous les niveaux du système d'enseignement (MEQ, 1995). Sur un autre tableau, les dernières statistiques concernant le suicide au Québec (D'Amours, 1995) démontrent, une fois de plus, le drame qui se joue : le suicide est devenu la première cause de décès chez les jeunes hommes de 15-29 ans et, de façon générale, les hommes sont plus nombreux que les femmes à mettre fin à leurs jours (jusqu'à sept fois plus chez les 20-24 ans).

S'ajoutent à ces statistiques et aux souffrances sous-jacentes les récriminations et reproches fréquents des dernières années : hommes dominateurs, machos, violents, irresponsables, sans échine (trop roses) et ces fameux pères absents. Peut-on vraiment s'en surprendre ? Habités à fonder leur estime, leur fierté et leur sens de l'utilité à la famille et à la communauté sur le *faire* et l'*agir*, et encouragés socialement dans ce sens, coupés depuis des générations de l'expression affective de leur être, les hommes sont souvent loin d'eux-mêmes. Interpellés par l'action des femmes, par les changements qu'elle provoque et remis en question dans leur savoir-faire par les progrès technologiques et l'évolution de la nature du travail, plusieurs hommes d'aujourd'hui éprouvent de la confusion dans des sphères cruciales de leur vie. D'où l'émergence de la recherche actuelle de l'identité masculine que nous pouvons observer à travers diverses initiatives, ces dernières années : groupes d'entraide, groupes de réflexion, œuvres littéraires et artistiques, lignes ouvertes, débats publics.

La douleur masculine n'a fait que s'intensifier depuis la révolution industrielle du siècle dernier et a maintenant atteint un seuil qui explique l'importance et l'intensité de la recherche masculine actuelle d'identité. (Blondin, 1994 : 67)

Le travail social, que ce soit au regard des intervenants, des formateurs, des chercheurs ou des gestionnaires, ne peut pas rester étranger à ces préoccupations, à ce mouvement social en émergence. Plus précisément, à l'université, il nous semble primordial de favoriser chez les étudiants et les étudiantes en travail social le développement d'une analyse rigoureuse et critique de la condition masculine et des rapports sociaux de sexe et ce, pour plusieurs raisons.

Premièrement, par la place qu'ils occupent dans la société, les travailleurs sociaux et travailleuses sociales sont souvent les premiers à être témoins de cette douleur masculine. Qu'en comprennent-ils ? Comment l'analysent-ils ? À quels schèmes se réfèrent-ils pour en faire la lecture ? Dans quelles directions interviennent-ils ? Les réponses à ces questions sont importantes parce qu'elles façonnent nécessairement l'attitude adoptée et les stratégies élaborées, que ce soit sur le plan de l'intervention directe, du

développement de ressources ou de la contribution à l'élaboration de politiques sociales.

Deuxièmement, les travailleurs sociaux et travailleuses sociales ont de nombreuses occasions d'aider des hommes à clarifier leurs rôles dans leurs relations interpersonnelles à condition d'avoir développé une analyse du genre masculin autant que du genre féminin et une analyse des rapports sociaux de sexe. Ils peuvent susciter dans leur pratique un questionnement et, au besoin, des pistes de solution concernant :

- l'apport des hommes dans l'initiation et la socialisation des garçons ;
- l'importance du rôle du père dans la façon de définir et de construire, chez le garçon, une identité masculine épanouissante et chez la fille, un rapport aux hommes significatif et mutuellement satisfaisant ;
- l'avantage pour les hommes de développer leur côté nourrissant et tendre ;
- les pertes et les gains qu'apportent aux hommes certains aspects de leur socialisation tels que la concurrence entre eux, la valorisation du risque, la répression de sentiments comme la tristesse et la peur, l'interdiction de paraître faible et d'avoir besoin d'aide.

Troisièmement, il nous semble important qu'avec les hommes qui ont recours à leurs services les travailleurs sociaux et travailleuses sociales dépassent la seule grille féministe ou le seul regard psychopathologique (abuseur, violent, dominateur, irresponsable, incompetent...) afin de saisir les difficultés des hommes et de prêter attention aux souffrances sous-jacentes. Il ne s'agit pas de susciter ni de favoriser une attitude de victimisation ou de déresponsabilisation ; il s'agit, au contraire, de soutenir une analyse juste des nouvelles réalités sociales vécues par les hommes et de découvrir, avec eux, les meilleures avenues de solution à leurs difficultés.

HISTORIQUE DU COURS À L'UQAH

C'est à partir de préoccupations reliées aux questions soulevées dans ce texte que l'idée d'un cours sur la condition masculine faisait son chemin, en septembre 1992, chez les étudiants du baccalauréat en travail social de l'Université du Québec à Hull. Après en avoir discuté, deux d'entre eux décident de sonder leurs pairs concernant l'hypothèse de création d'un tel cours. L'objectif de cette démarche était surtout de connaître le nombre d'hommes étudiant en travail social intéressés à suivre ce cours s'il était offert. Ils leur demandent donc si la condition masculine suscite suffisamment

d'intérêt chez eux pour qu'ils s'inscrivent, le cas échéant, à un cours traitant de ce sujet. À une exception près, tous les hommes inscrits au baccalauréat en travail social répondent affirmativement et indiquent qu'une meilleure compréhension de la condition masculine répondrait à un besoin autant personnel que professionnel. On en déduit donc que l'idée fait écho à un questionnement déjà présent et répandu chez un grand nombre d'étudiants et qu'il vaut la peine de poursuivre dans cette voie.

Afin d'étendre leur enquête de façon à inclure les étudiantes du programme, d'approfondir l'intérêt porté à ce projet et de mieux connaître les attentes de l'ensemble des étudiants et des étudiantes, les promoteurs procèdent à un deuxième coup de sonde. Ils demandent à leurs condisciples de leur faire part des thèmes reliés à la condition masculine les intéressant le plus. Encore une fois, la réponse est encourageante, d'autant plus que beaucoup de femmes se montrent très intéressées par ce projet et donnent plusieurs suggestions.

Ces résultats sont ensuite présentés au Conseil de module de travail social de l'UQAH. Cependant, étant donné que l'idée est relativement nouvelle et que les ouvrages traitant de ce sujet sont récents et peu connus, il s'avère difficile de préciser les principaux axes du cours projeté; une meilleure articulation de celui-ci est donc demandée.

C'est à ce moment qu'un professeur en travail social accepte de prêter son concours au projet en contribuant, entre autres, à la rédaction d'un descriptif de cours dans le but justement d'en préciser les objectifs et le contenu. D'autres professeurs contribuent de façon ponctuelle à clarifier les grandes lignes du descriptif. Quelques intervenants sociaux ajoutent à leur tour certains éléments. Un groupe d'étudiants et d'étudiantes est également formé afin de se prononcer sur les idées qui se précisent graduellement. Enfin, la démarche obtient l'aval du Regroupement des étudiants et étudiantes en travail social (REETS) de l'UQAH.

Le Conseil de module de travail social adopte le descriptif de cours en juin 1993. Par la suite, l'étudiant et le professeur ayant piloté le projet défendent celui-ci à la Sous-commission des études de premier cycle. Le 19 octobre 1993, la Commission des études de l'UQAH acquiesce au projet et ajoute le nouveau cours sur la condition masculine à la banque de cours optionnels du programme de baccalauréat en travail social. À notre connaissance, le seul autre cours portant sur la condition masculine dans un programme universitaire en travail social au Québec est celui offert par l'Université Laval à la maîtrise. Le cours SOC 1193 « Condition masculine et pratiques sociales » de l'UQAH sera donné, pour la première fois, à la session d'été 1994.

OBJECTIFS ET CONTENU DU COURS À L'UQAH

Ce cours a été mis sur pied dans le but d'amener l'étudiant et l'étudiante à approfondir ses connaissances et ses réflexions sur la condition masculine et ce de façon rigoureuse. Après s'être sensibilisé aux contextes historiques et culturels des rapports sociaux de sexe dans l'organisation publique et privée de diverses sociétés, l'étudiant ou l'étudiante s'applique à cerner la place et le rôle de l'homme dans la société québécoise. Différents aspects sont étudiés : l'évolution des rôles familiaux, les hommes et la paternité (l'enfant et l'homme adulte en relation avec son père ainsi que le père en relation avec son enfant), les hommes et leur rapport aux femmes, les rapports des hommes entre eux, les hommes et la sexualité, les hommes et la violence, les hommes et le travail. L'étudiant ou l'étudiante examine le processus de socialisation des garçons, particulièrement l'apprentissage et l'assimilation d'une identité masculine dans une société moderne et postmoderne. L'impact du mouvement des femmes et du mouvement gai sur les hommes est soupesé.

Après s'être sensibilisé à l'état de déséquilibre et de rupture vécu par de nombreux hommes, l'étudiant ou l'étudiante est amené à identifier le processus personnel et social de redéfinition de l'identité et du rôle des hommes, lequel est intimement lié à l'émergence de nouveaux rapports entre les hommes et les femmes à l'aube du XXI^e siècle. Plus précisément, l'étudiant ou l'étudiante relève certains facteurs et certaines stratégies (individuels et collectifs) de changement en faisant ressortir ceux auxquels les travailleurs sociaux et travailleuses sociales peuvent contribuer. L'étudiant ou l'étudiante reconnaît et imagine même les pratiques et les politiques sociales en émergence reliées à la condition masculine ainsi que les ressources disponibles et les ressources souhaitables pour les hommes. Tout au long du cours, l'étudiant ou l'étudiante est appelé à se situer comme futur intervenant et intervenante par rapport aux pratiques sociales qui tiennent compte de la condition masculine.

Une attention particulière est accordée à l'importance pour les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales d'inclure les hommes dans leurs plans d'intervention, donc de cesser de sanctionner leur absence, particulièrement lorsqu'il s'agit d'enfants ou de familles, et de trouver les moyens de les rejoindre. À ce propos, des écrits récents viennent souligner le défi que posent aux intervenants sociaux le décodage des demandes d'aide des hommes (Dulac, 1997) et les stratégies requises pour les amener à s'engager dans un processus de changement (Tremblay, 1997). C'est donc à une pratique renouvelée fondée sur le souci de voir les choses, entre autres, à partir de la situation des hommes que le cours convie les étudiantes et les étudiants.

PREMIERS RÉSULTATS

Après à peine deux ans, il est difficile de faire l'analyse des retombées de ce cours. Toutefois, certains témoignages d'étudiants révèlent que le cours répond à un besoin de trouver des réponses à un questionnement sur la condition masculine très présent dans la vie privée des étudiants et des étudiantes et dans leur cheminement de formation professionnelle en travail social. Le fait que des étudiants et des étudiantes, lors de l'évaluation du cours, ont profité de l'occasion pour suggérer que le cours devienne obligatoire et fasse partie intégrante de la formation de base en travail social signale l'importance qu'ils accordent à l'éclairage particulier que jette ce cours sur les problèmes sociaux qu'ils devront contribuer à résoudre. En outre, il leur permettrait de développer des attitudes et des habiletés plus justes et plus efficaces. D'autres commentaires, comme ceux qui suivent, viennent confirmer la pertinence du cours, pour eux, dans la conjoncture actuelle :

- « Ce cours fut propice à conscientiser les étudiants sur cette réalité difficile que sont les rapports hommes-femmes d'aujourd'hui. »
- « Ce cours m'a permis de mieux saisir les difficultés que vivent les hommes présentement. »
- « Ce cours m'a permis d'analyser dans un cadre académique des thèmes dont j'entends parler fréquemment ou que j'aborde moi-même dans la vie de tous les jours et d'aller au-delà du sens commun, des clichés, des stéréotypes. »

S'ajoutent à ces commentaires des suggestions visant à faire ressortir la manière dont l'analyse développée dans le cours peut améliorer le savoir-faire des travailleurs sociaux et travailleuses sociales dans leur pratique. En d'autres mots, quelques étudiants et étudiantes souhaiteraient qu'on insiste sur des habiletés et même sur des approches spécifiques à l'intervention auprès des hommes. Par contre, ils semblent assez bien percevoir l'impact du cours sur leur savoir-être dans l'intervention et soulignent le degré élevé d'implication personnelle dans ce cours par des commentaires comme le suivant :

- « Cours qui requiert un engagement global de l'étudiant plutôt qu'uniquement académique. »

En outre, le cours semble vraiment répondre à une réalité sociale étant donné que le nombre d'inscrits, de la première offre du cours en 1994 à la deuxième en 1996, a pratiquement doublé passant de 27 à 47 étudiants, ce qui dévoile un intérêt grandissant pour son objet. De plus, on constate que la proportion d'hommes inscrits au cours jusqu'à présent a été d'environ 25 %

alors qu'elle se situe autour de 15 % pour l'ensemble des admissions au baccalauréat en travail social. On peut donc supposer que les préoccupations auxquelles le cours s'attarde sont partagées par les femmes et les hommes inscrits au programme quoique plus présentes chez ces derniers. L'intérêt des hommes pour ce cours n'est pas surprenant si l'on accepte l'analyse de ce texte selon laquelle de nombreux hommes vivent une grande confusion quant à leur identité masculine et poursuivent une quête qui conduit « naturellement » leurs pas vers ce cours.

CONCLUSION

Les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales occupent une place privilégiée dans la société pour favoriser et faciliter la reconstruction de l'identité masculine dans la vie quotidienne des hommes. Ayant inévitablement une expérience personnelle et un point de vue d'homme ou de femme, le travailleur social ou la travailleuse sociale doit avoir déjà examiné ses idées préconçues et faire preuve d'une grande vigilance pour aller au-delà du sens commun en intervenant auprès de un ou de plusieurs hommes ou avec des problèmes concernant des relations interpersonnelles entre un homme et une femme. Étant souvent appelés à intervenir dans la vie intime des gens, des couples et des familles, les travailleurs sociaux et travailleuses sociales doivent asseoir leurs actions sur une analyse sensible aux réalités des deux sexes et aux rapports sociaux de sexe en évolution. Les manifestations concrètes de problèmes sociaux comme la violence conjugale et le désengagement ou l'exclusion des pères risquent de provoquer de vieux réflexes latents par rapport au sexe opposé ou par rapport à son propre sexe si une réflexion préalable appuyée par des lectures, des recherches, des discussions, des prises de conscience et la découverte d'alternatives ou de nouvelles manières de faire n'ont pas préparé les travailleurs sociaux et travailleuses sociales à une approche rigoureuse, ouverte et globale de ces dures réalités. C'est à une telle démarche de réflexion que convie le cours sur la condition masculine de l'UQAH dans le cadre du baccalauréat en travail social.

Bibliographie

- BLONDIN, Robert (1994). *Le guerrier désarmé : vers une nouvelle masculinité*, Montréal, Boréal.
- BOUCHARD, Pierrette et Jean-Claude ST-AMANT (1996). *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Éditions du Remue-ménage.
- BROD, Harry et Michael KAUFMAN (dir.) (1994). *Theorizing Masculinities*, Thousand Oaks, California, Sage.

- BROD, Harry (dir.) (1987). *The Making of Masculinities : The New Men's Studies*, Boston, Allen and Unwin.
- BURDA, Philip C. et Alan C. VAUX (1987). «The Social Support Process in Men : Overcoming Sex-Role Obstacles», *Human Relations*, vol. 40, n° 1, 31-44.
- CORNEAU, Guy (1989). *Père manquant, fils manqué*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- D'AMOURS, Yvan (1995). *Le point sur la délinquance et le suicide chez les jeunes*, Québec, Conseil permanent de la jeunesse.
- DORAIS, Michel (1991). *Tous les hommes le font : parcours de la sexualité masculine*, Montréal, Le Jour et VLB.
- DORAIS, Michel (1988). *L'homme déséparé ; les crises masculines : les comprendre pour s'en déprendre*, Montréal, VLB.
- DULAC, Germain (1997). *Les demandes d'aide des hommes*, Montréal, Université McGill, Centre d'études appliquées sur la famille.
- DULAC, Germain (1993). *La paternité : les transformations sociales récentes*, Québec, Conseil de la famille.
- GOLDBERG, Herb (1990). *L'Homme sans masque*, Montréal, Le Jour.
- KIMMEL, Michael S. (dir.) (1987). *Changing Men : New Directions in Research on Men and Masculinity*, Newbury Park, California, Sage.
- KIMMEL, Michael S. (1995). *Manhood in America : A Cultural History*, New York, Free Press.
- LÉPINE, Rachel et Hector OUELLET (1992). *La recherche d'aide chez les jeunes adultes en difficulté au CLSC Pontiac : pour mieux comprendre et intervenir*, Sainte-Foy, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (1995). *Indicateurs de l'éducation. Édition 1995*, Québec, Direction générale des ressources informationnelles.
- TREMBLAY, Gilles (1997). «L'intervention sociale auprès des hommes : vers un modèle d'intervention s'adressant à des hommes plus traditionnels», *Le bulletin de l'Association des psychothérapeutes conjugaux et familiaux du Québec*, vol. 24, n° 1, 59-62.